

Canagrex

Wally Vanin, représentant agricole de district à Kamsack, s'attend à ce que les agriculteurs de la région mettent environ un tiers de leurs terres en jachère cette année.

Étant donné la baisse des prix et l'augmentation des coûts de production, les agriculteurs comptent sans aucun doute mettre une plus grande partie de leurs terres en jachère, a déclaré Vanin, ajoutant qu'en moyenne, au cours des cinq dernières années, 15 p. 100 des terres arables ont été mises en jachère, alors que cette année, de 25 à 35 p. 100 de la superficie totale ne sera pas ensemencée.

M. Holtmann: Que devraient-ils faire?

M. Nystrom: J'ai entendu la question du député. Premièrement, pour que les conservateurs des grandes villes le comprennent, en moyenne, environ 15 p. 100 des terres agricoles sont mises en jachère pendant l'été, dans la région de Norquay. Cette année, il s'agira du tiers environ. Je lis la suite de l'article:

La proportion de terres en jachère augmentant, nous avons davantage besoin de méthodes de conservation des sols, dit-il, en exhortant les cultivateurs à mieux se renseigner sur le sujet au cours de la Semaine de la conservation des sols (du 13 au 17 avril).

Le nombre d'acres sur lesquelles les cultivateurs comptent semer des pois «augmente de jour en jour» a-t-il ajouté...

Cela répond en partie à la question du député. Je lis la suite:

... en expliquant que le marché des pois a pris de l'expansion lorsque la plupart des pays européens ont cessé d'acheter aux États-Unis du gluten de maïs comme aliment fourrager.

Même si les pois représentent encore moins de 10 p. 100 des cultures de la région, les cultivateurs ensemenceront de 6 000 à 8 000 acres de pois.

Tout le monde semble avoir l'intention de semer un peu d'orge, surtout les variétés à deux rangs. La culture du canola demeure stable et celle du blé va diminuer.

Nous pouvons voir ce qui se passe à Norquay. Premièrement, les cultivateurs mettent environ le tiers de leurs terres en jachère. Deuxièmement, ils s'adonnent à d'autres cultures comme les pois. Les cultivateurs de cette région de la Saskatchewan ayant décidé de se lancer dans d'autres cultures, ils ont besoin de Canagrex plus que jamais pour vendre leurs produits et leur trouver des débouchés à l'étranger.

M. Holtmann: Que fait Canagrex?

M. Nystrom: Pas étonnant qu'un de ses électeurs lui ait donné un coup dans le tibia. Le député veut abolir Canagrex. Il veut se débarrasser d'un organisme qui peut trouver des débouchés pour les produits d'un pauvre cultivateur de Norquay, en Saskatchewan, afin de lui permettre de nourrir sa femme et ses enfants.

Pas étonnant si les gens de ma circonscription disent, comme dans les années 30, que les temps sont durs quand les conservateurs sont au pouvoir. Des personnes d'un certain âge m'ont raconté que, dans les années 30, lorsque R.B. Bennett était premier ministre du pays, les gens avaient dû enlever le moteur de leur voiture pour les transformer en carrioles qu'ils avaient surnommées des charrettes Bennett.

Les prix des denrées agricoles sont aussi bas qu'ils l'étaient dans les années 30. L'histoire se répète une nouvelle fois. Les gens savent que les temps sont difficiles lorsque les conservateurs sont au pouvoir. Ils savent que le parti conservateur s'intéresse davantage à ses amis millionnaires du centre qu'aux simples cultivateurs de Norquay ou de Kamsack. Ils le savent, car ils ont vu le prix des denrées agricoles dégringoler. Pendant ce temps, ils ont vu grimper le prix des facteurs de production.

Ils voient également le gouvernement abolir Canagrex, un organisme qui essaie de vendre des produits agricoles pour améliorer le sort du cultivateur de Norquay. Je ne le supporterai pas. Les Canadiens non plus. Il nous faut des élections générales, afin de donner aux Canadiens un gouvernement qui représente les gens ordinaires, les simples citoyens, un gouvernement épris de justice autant pour le riche banquier de Toronto que pour l'agriculteur de Norquay ou de Selkirk, pour les Canadiens moyens d'un bout à l'autre du pays. J'exhorte mes collègues de l'arrière-ban conservateur à avoir le courage et la conviction du député d'Edmonton—Strathcona et à remettre à sa place le premier ministre du Canada qui ne pourrait pas distinguer entre l'avant et l'arrière d'une vache s'il en rencontrait une. Voilà qui explique une partie de nos problèmes, de même que le vent de révolte qui gronde dans les rangs conservateurs.

● (1620)

J'invite les députés de ce parti à faire preuve de courage et de conviction, comme l'a fait le député d'Edmonton—Strathcona, l'un des députés conservateurs les plus respectés dans l'ouest du Canada. Il a eu le courage de s'opposer au premier ministre du Canada, d'avouer que l'Ouest avait été trompé, de parler des nombreux scandales et du favoritisme qui règnent au sein du gouvernement et de réclamer tout haut davantage de justice. Pourquoi les chiens savants ne peuvent-ils pas l'imiter? S'ils le faisaient, nous sauverions Canagrex et nous aurions une mesure qui vienne en aide aux agriculteurs ordinaires, ceux de Norquay, de Kamsack, d'Assiniboia, et le Canada en ressortirait meilleur et plus fort qu'auparavant.

M. Henderson: Monsieur le Président, je tiens à remercier le député de Yorkton-Melville (M. Nystrom) pour son discours à la veille de la disparition de Canagrex. Il a déclaré notamment que nous avons besoin plus que jamais d'un organisme comme Canagrex. Je suis tout à fait d'accord avec lui. Le Canada est et pourrait être la terre nourricière du monde. Nous n'avons aucune difficulté à produire des denrées agricoles, surtout du blé, des pommes de terre, des céréales de toutes sortes, du boeuf, du porc et le reste. Nous sommes riches en ressources et nous pouvons compter sur certains des agriculteurs les plus efficaces du monde. Cependant, l'un de nos problèmes réside dans notre incapacité de vendre nos produits agricoles. Je prends l'exemple de ma propre province, qui est connue pour ses pommes de terre. J'ai déjà mentionné à la Chambre que le prix des pommes de terre cette année n'est pas si mauvais. Il permet aux producteurs de rentrer dans leur argent, voire de réaliser un petit bénéfice. Cependant, je veux mettre en garde le gouvernement et, par votre entremise, monsieur le Président, mes collègues. Ce n'est qu'une année sur deux ou trois que les agriculteurs peuvent rentrer dans leurs frais ou faire des bénéfices lorsque la production ou le rendement à l'acre dans les autres pays n'ont pas augmenté. Si la récolte est mauvaise en Hollande, dans d'autres pays européens ou aux États-Unis, c'est une aubaine pour nos producteurs de pommes de terre. Le malheur des autres fait généralement notre bonheur, mais cela ne devrait pas être.